

Les avis de notre Cercle des lectrices

Waouh ! Ce roman est d'une beauté sans nom. Dès les premières lignes, nous sommes transportés par l'histoire de ces deux femmes que tout sépare, mais que le destin réunit. Étant de nouveau maman depuis peu d'un petit garçon du même âge que celui d'Helena, je me suis totalement reconnue en elle. Ses sentiments, ses peurs, ses angoisses, ses questions. Elles étaient les miennes. C'était d'ailleurs tellement effrayant de voir écrit noir sur blanc que toutes ses émotions avaient un nom : la dépression post-partum ! Une maladie bien trop souvent prise à la légère, mais qui est bien réelle et qui peut toucher un grand nombre d'entre nous. La plume des auteures m'a complètement transportée du début à la fin. Tout était parfait.

Laura @leslecturesde_laura

Chers lecteurs et lectrices, je vous conseille vivement d'avoir du temps devant vous car vous n'aurez absolument pas envie de lâcher ce roman ! J'ai passé un excellent moment, cette histoire m'a accrochée du début à la fin. Elle m'a surprise, émue et touchée grâce à sa sensibilité et sa douceur. À travers ces rencontres, la confiance, le soutien et le partage, j'ai découvert le destin de Madeleine et d'Helena. La rencontre entre ces deux femmes fera tout basculer. C'est un récit addictif et une belle écriture réalisée à quatre mains.

Mandy @delices_de_lecture

Lu d'une traite lors d'un voyage, je n'ai pas pu empêcher mes larmes de couler lors de la lecture de ce roman. J'ai passé un agréable moment en compagnie de ces deux femmes ô combien attachantes. Helena, cette jeune maman ayant perdu tous ses repères et Madeleine, cette vieille dame esseulée, passionnée de Jean de La Fontaine. Avec beaucoup de douceur et de justesse, les auteures abordent des thèmes douloureux tels que la dépression post-partum et la maladie en y insufflant une bonne dose d'amour et de luminosité. C'est un roman tout en sensibilité qui résonne comme un élan d'espoir et de solidarité.

Ophélie @lilylivre

CÉCILE HOVANE
LAETITIA DUPONT

Le destin n'a pas toujours tort

JouVence
roman

À Léo

Le destin n'a pas toujours tort

Jean de La Fontaine concluait ainsi sa fable *L'Ingratitude et l'injustice des hommes envers la fortune* : «Le bien, nous le faisons; le mal, c'est la fortune; On a toujours raison, le destin toujours tort.»
Contrairement au trafiquant en mer, nous avons conscience que le destin n'a pas toujours tort... et ce n'est pas Madeleine qui nous contredira!

O.

Encore un peu, Madame! Allez, courage, vous y êtes presque!

Helena resserre son emprise sur la main de son mari, dont les phalanges blanchissent à mesure que la douleur augmente. Pas un instant, elle n'avait imaginé ce moment ainsi. Pourquoi a-t-elle choisi d'accoucher sans péridurale? Le beau projet de naissance s'est envolé, ses envies d'un accouchement naturel aussi. Elle veut seulement que son corps s'endorme et qu'on sorte ce petit être coincé dans son bassin.

– Je n'en peux plus, je ne vais pas y arriver, gémit-elle, éreintée.

– Mais si, on est avec vous et votre bébé va vous aider, l'encourage la sage-femme. Inspirez profondément.

– Ma chérie, tu en es capable. Tu sais, ma mère...

– Je m'en fous de ta mère, le coupe Helena, à bout de souffle.

A-t-il besoin de parler d'elle à ce moment-là? D'ailleurs, si Helena se montre honnête, c'est en partie à cause du

regard de sa belle-mère qu'elle s'oblige à souffrir le martyr sans la sainte piquête.

– Je vois ses cheveux. C'est un petit garçon tout brun qui s'annonce. Vous y êtes presque. Concentrez-vous, la prochaine contraction arrive.

Malgré les conseils reçus lors des cours de préparation, rien ne se passe comme la future maman l'avait imaginé. Et, au lieu de la rassurer, cette dernière phrase la glace, lui rappelant que le fameux cercle de feu dont la sage-femme lui a parlé n'a pas encore été franchi. Comment le concevoir? C'est au-delà de ses forces. Au fil des heures, les douleurs se sont accentuées pour en arriver à l'insoutenable. Son corps tout entier va se déchirer ou lâcher. Alors qu'elle est en train de donner la vie, elle a l'impression de mourir.

– Encore quelques secondes et vous tiendrez votre petit Gabriel entre vos bras. Courage, ce sont les dernières.

Impuissant devant le visage défiguré de sa femme, Julien n'ose plus s'exprimer, il tente de lui insuffler un brin de courage par son regard, mais celle-ci ne le voit plus. Elle a l'impression de se dissocier de son corps. Toutes ses forces l'ont abandonnée.

– Ne laissez pas passer la contraction! Poussez!

– Je ne peux plus. Je n'en peux plus.

Helena ne sait pas si elle a réussi à prononcer ces mots ou si elle les a seulement pensés, au moment où un lourd brouillard l'enveloppe, l'enserme, la fait disparaître.

1.

Deux mois plus tard.

Le bruit, qui lui semblait lointain, devient assourdissant. Madeleine ne peut éluder une petite grimace. Après quelques secondes, elle reprend ses esprits et tend le bras pour couper la sonnerie. Il y a peu, elle sautait encore de son lit comme une jeune fille, malgré ses quatre-vingts printemps. Mais, depuis quelques mois, les réveils se montrent plus difficiles.

– Allez, ma cocotte, du nerf! s’encourage-t-elle en posant les pieds à terre. Ce ne sont pas un dos endolori et quelques articulations rouillées qui vont t’arrêter.

Les plaintes et les regrets, très peu pour elle! Le jour où elle se lèvera sans le sourire aux lèvres sera celui où la Faucheuse viendra l’extraire de son édredon douillet, pas avant, elle se l’est promis il y a fort longtemps.

Lorsqu’elle pousse les volets bleus de sa maisonnette, les rayons du soleil lui caressent le visage. Elle reste quelques minutes à la fenêtre à profiter de l’air frais et du chant

de la mésange, qui a élu domicile dans le creux du chêne de son jardin. Puis elle se décide à quitter sa mélodieuse locataire. Elle ne doit pas traîner. Si elle a enclenché cet horrible gadget électronique qui lui vrille les tympans, c'est bien pour ne pas prendre le risque d'être en retard. Ce matin, Madeleine a un rendez-vous qu'elle ne manquerait pour rien au monde.

Après avoir dégusté sa tasse de thé et ses tartines agrémentées d'une touche de beurre demi-sel, elle passe rapidement sous la douche. Puis elle enfle son chemisier préféré, celui qui dévoile un élégant col châle et de jolies violettes. L'âge n'a jamais eu raison de sa coquetterie. Ses cheveux d'un blanc neige, coupés courts, retombent légèrement sur son front et elle se rend régulièrement chez la coiffeuse du quartier pour qu'ils restent impeccables. Depuis que ses gestes se font moins sûrs, elle a cessé de souligner ses yeux bleus d'un trait de khôl, cependant elle ne franchira jamais sa porte sans avoir ourlé ses lèvres d'un gracieux rouge carmin.

Fin prête, elle se dirige vers les gamelles de Gribouille. Son plus cher compagnon dort encore sur le fauteuil, mais il ne faudrait pas qu'il vienne à manquer d'eau et de croquettes pendant son absence. Il serait tout à fait capable de se débrouiller, preuve en est l'énorme souris qu'il a déposée sur la terrasse hier soir, pourtant elle ne peut s'empêcher de le traiter comme un roi. Son mari est décédé il y a quinze ans déjà, et, à son plus grand regret, elle n'a ni enfants ni petits-enfants pour partager son quotidien.

Alors, son chat, elle le gâte plus que de raison et elle n'a personne pour le lui reprocher.

Lorsqu'elle ferme sa porte d'entrée, elle entend qu'on la hèle de l'autre côté du grillage.

– *Namaste* Linette. Tu es bien matinale!

– Bonjour Ajay. Eh oui, j'ai enfin compris que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Je plaisante bien sûr, j'ai rendez-vous dans trente minutes.

– Ah tes fameux rendez-vous!

– Tu sais bien que je ne peux y renoncer. J'ai hâte de voir si le courant va passer. Et toi? Comment vas-tu?

– Très bien! Ma fille arrive demain avec Arjun et Krishna. Je suis ravi, même si mes petits-fils vont me faire défriser la moustache en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Viens goûter avec nous samedi, Mayra sera contente de te voir.

– Bien sûr, avec plaisir! Mais excuse-moi, je dois me sauver. Bonne journée Ajay!

– À toi aussi, Linette au grand cœur.

Veuf et originaire d'Inde, son voisin la séduit par son humour à toute épreuve et sa sagesse. Il trouve qu'elle ressemble à son actrice préférée et ne rate jamais une occasion de le lui rappeler. Selon lui, elle a le physique de Line Renaud et le dévouement de Mère Teresa. Humble, notre octogénaire se sent à des années-lumière de ces merveilleuses femmes, mais lorsque Ajay s'entête, il n'y a qu'une chose à faire : s'incliner.

Quand elle pénètre dans le bus bondé, un jeune homme se lève pour lui céder sa place. Avant, ces gestes bien

intentionnés la faisaient sourire. De l'énergie, elle en avait à revendre, sûrement plus que ces actifs engloutis dans une vie qui va trop vite pour eux. Mais elle savait que, en consentant, elle leur accordait aussi un cadeau, celui de pouvoir faire une bonne action. Ce matin, elle accepte de bon cœur. Elle doit s'économiser si elle souhaite tenir sur la longueur. Elle n'en veut pas à son corps de commencer à défaillir, elle préfère le remercier pour toutes ces années où il a tenu bon. En prenant place, Madeleine espère pouvoir engager la conversation avec son bienfaiteur du jour. Elle adore découvrir la vie des autres, non par curiosité mal placée, mais par profond intérêt. C'est pour cette raison qu'elle chérit tant le bus, où une multitude d'existences se croisent le temps d'un trajet. Cela ne sera pas pour aujourd'hui. Trop absorbé par son téléphone, le jeune homme n'a même pas entendu ses remerciements.

Depuis que les écrans monopolisent l'attention de ses semblables, la vieille dame a beaucoup plus de difficultés à entamer des discussions. Elle n'est pas contre la technologie, loin de là ! Elle possède un ordinateur et s'émerveille chaque fois d'avoir le monde entier à portée de clics. Oui, on peut avoir soufflé quatre-vingts bougies et se servir d'un PC. En revanche, elle est persuadée qu'un Smartphone ne saurait se marier avec sa soif d'indépendance.

Lorsque les autres passagers ne sont pas enclins à bavarder, Madeleine se contente de les observer. Ce matin, elle se laisse charmer par une petite puce à la peau dorée, dont les

pieds ne dépassent pas du siège, et qui répète inlassablement à son père : « Non, toute seule ! » Elle veut enlever sa veste, ouvrir la bouteille d'eau et attraper les raisins secs dans la boîte « toute seule ». Madeleine adore contempler les plus jeunes. Ils ont toujours les yeux grands ouverts sur le monde qui les entoure. Cette jolie princesse ne déroge pas à la règle et scrute son environnement avec avidité. Elle s'émerveille devant le chiot endormi au pied de son maître et le voile scintillant qui recouvre les cheveux de sa voisine, avant de sursauter quand un homme en costume se met à aboyer des ordres au téléphone. Lorsque ses yeux noirs viennent se planter dans les siens et qu'un immense sourire éclaire son visage, la vieille dame ne peut empêcher son cœur de fondre. Elle sait déjà que ce moment fera partie de ses bonheurs du jour. Certains collectionnent les timbres ou les pièces, notre octogénaire préfère les petites joies, celles qui rendent la vie si exceptionnelle.

Madeleine jette un coup d'œil à sa montre. C'est bon, elle ne sera pas en retard. Lors d'une première rencontre, tout compte. Sa mère lui répétait toujours : « Avant l'heure, ce n'est pas l'heure. Après l'heure, ce n'est plus l'heure. » Madeleine n'a pas grand-chose en commun avec cette femme, mais elle a hérité de son goût pour la ponctualité. Elle attrape son miroir de poche dans son sac, vérifie son rouge à lèvres, puis se lève. Son arrêt est tout proche. Elle renonce à adresser un geste à la fillette, car celle-ci vient de sauter du rire aux larmes, vexée que son père lui retire ses précieuses gourmandises. Les autres passagers s'écartent pour la laisser rejoindre la sortie.

Ça y est. Elle y est. Son cœur s'accélère. Ajay se moque gentiment de sa relation avec ses petits jeunes. Il ne sait pas tout. S'il connaissait son histoire, il comprendrait pourquoi elle a tant d'amour à donner, encore aujourd'hui.

2.

Depuis deux mois, Helena fuit le miroir. Pourtant, ce matin, elle s'arrête devant celui de la salle de bains, un moindre mal à côté de la glace en pied qui trône dans sa chambre. Son reflet lui renvoie un constat implacable. Ses cheveux châains ont perdu de leur superbe, son teint est blafard et ses yeux sont cernés de bleu. Abattue, la jeune femme peine à envisager une quelconque mise en beauté. Pour tout dire, certains jours elle délaisse même la douche. Sa trousse à maquillage prend la poussière et ses cosmétiques doivent d'ailleurs se demander quelle occasion leur vaut d'être enfin extraits du placard. Dire qu'avant elle ne sortait jamais de chez elle sans un teint parfait, une touche de mascara et un brin de gloss. Ces gestes, autrefois anodins, sont devenus difficiles. À quoi bon sélectionner une nuance de rouge à lèvres ou se faire des yeux de biche ? Toutefois, elle ne peut débarquer avec cette mine affreuse, alors objectif du jour : camoufler ce qui peut l'être. En étalant sa BB crème, elle mesure l'ampleur des dégâts. Son visage semble avoir pris dix ans d'âge. Et encore, si c'était

la seule partie de son corps à avoir besoin d'un coup de rafraîchissement! Helena ne reconnaît plus son image, comme si son enveloppe corporelle était devenue aussi floue que son esprit. Elle se contente de tenues informes, oscillant entre joggings et leggings, même si le sport n'est plus d'actualité. Rien qu'imaginer pousser la porte du club lui donne des sueurs froides. Partout où elle va, Helena a l'impression que les yeux se braquent sur elle et que sa tristesse la précède.

Sa situation donne envie aux autres de délivrer des conseils bien intentionnés. Elle ne le supporte plus. Elle aimerait juste qu'on la laisse dériver au gré de sa désolation. Helena abandonne son miroir pour partir à l'assaut de la cuisine à la recherche de son remontant préféré : un expresso bien serré. Le troisième depuis le lever. Entre la nuit écourtée et ce fameux rendez-vous à venir, les stimulants ne sont pas du luxe. Le paquet de cigarettes ouvert seulement la veille au soir, et pourtant déjà bien entamé, l'appelle. Du reste, il faudra qu'elle songe à vider le cendrier pour éviter les remarques acerbes de Julien et de sa belle-mère.

Réfugiée sur son balcon, une cigarette à la main, Helena cherche une pointe de réconfort sous les premiers rayons du soleil. Fille du Sud, elle adore sentir les caresses de la chaleur sur sa peau, mais ce plaisir s'est, lui aussi, envolé dans les limbes de son abattement. En ce début du mois d'août, plus rien n'est comme avant. De comblée, pleine d'entrain, d'envie et d'espoir, elle est devenue une femme triste et léthargique.

Un coup de sonnette la tire de ses pensées. Inutile de se traîner jusqu'à la porte, il ne peut s'agir que de sa belle-mère. D'ailleurs, pourquoi prend-elle la peine de sonner puisqu'elle fera, comme toujours, intrusion en terrain conquis? L'appartement de son fils est comme une annexe de son domicile, et, depuis sa retraite, c'est pire encore. Helena et son époux sont rarement en conflit, sauf au sujet d'Irène. Julien idolâtre sa mère, ce qui le rend incapable d'avoir une discussion sensée à son sujet. Helena reconnaît de nombreuses qualités à sa belle-mère, mais sa présence de plus en plus étouffante l'asphyxie. En toute hâte, elle éteint sa cigarette dans l'une des jardinières, justement installées par Irène, en tentant de deviner quels seront les reproches du jour, car, quoi qu'elle fasse, sa belle-mère aura toujours quelque chose à redire.

Et, comme elle le pressentait, la réflexion fuse sitôt la porte franchie :

– Tu n'es pas encore prête! Dépêche-toi, tu vas être en retard! Julien m'a dit que tu avais rendez-vous à l'hôpital à 9 h 30.

Dire que Julien lui avait promis de ne rien dire! Heureusement, avec les années, Helena a appris à amadouer Irène. Dès que sa belle-mère se sent indispensable, elle remballé aussitôt ses critiques. La jeune femme l'invite donc à l'aider à choisir ses vêtements.

Quelques minutes plus tard, vêtue d'un jean *slim* et d'une chemise blanche, Helena enfle une paire de baskets. Une tenue simple et efficace, ni trop décontractée,

ni trop habillée, elle est prête. Du moins d'un point de vue vestimentaire.

Depuis l'accouchement, ses sorties se font rares et elle ne va même plus faire les courses. Irène leur apporte régulièrement des boîtes emplies de petits plats mitonnés. Pour le reste, ils se font livrer. Chaque jour, sur prescription de son médecin, la jeune femme se rend au parc ou sur la voie verte. Ce dernier ne cesse de lui répéter que la nature peut l'aider à se ressourcer, à y voir plus clair. Disciplinée, elle s'astreint à cette recommandation sans aucun plaisir, sauf lorsque son amie Adèle la rejoint. Aucun mot sur ce qu'elle traverse, aucun reproche, aucun conseil. Adèle se contente de lui raconter les potins de la banque et les frasques de Ludo, leur collègue boute-en-train. Le docteur affirme qu'un retour au travail est prématuré. Pourtant, Helena se dit que ce ne serait pas pire que de rester coincée entre quatre murs.

Plutôt que de penser à d'hypothétiques lendemains, elle ferait mieux de s'activer si elle ne veut pas arriver la dernière, meilleur moyen pour se faire remarquer. Cent fois, elle a voulu annuler, mais elle en a assez de sentir la culpabilité assaillir ses épaules. De plus, son mari et Irène risqueraient de s'allier contre elle, arguant qu'elle ne fait rien pour aller mieux. Julien, désespéré, ne sait plus comment aider sa femme et se réfugie dans le boulot. La PMA avait mis à mal leur couple, la grossesse avait rendu sa vigueur à leur amour. Helena croyait que plus rien ne pourrait se mettre en travers de leur chemin. Force est de constater qu'elle s'est trompée et qu'elle doit agir, sinon la situation

risque de s'envenimer, comme lui a répété son médecin après son dernier malaise.

La jeune femme attrape son sac et lance un : « Je serai là pour midi » à sa belle-mère, déjà fort affairée en cuisine. Inutile de lui faire des recommandations, Irène s'en sortira très bien comme d'habitude. Helena claque la porte avec la sensation d'avoir oublié quelque chose. Et, même si sa poitrine se serre, elle ne parvient pas à définir le manque.

Devant la maternité, les jambes d'Helena flageolent, son cœur bat la chamade. Les franchir à nouveau ravive des souvenirs qu'elle préférerait enfouir. Tout le monde lui dit d'apprendre à vivre avec, comme si ce n'était qu'un incident sans importance. Aucun ne sait ce que sa chair a subi. Personne ne peut se mettre à sa place. D'ailleurs, elle sent bien que l'empathie l'enveloppant les premières semaines s'essouffle. Elle a désormais la désagréable sensation d'agacer son entourage avec ses états d'âme. Alors elle se tait. Seulement, ses ressentis s'accumulent et la font sombrer un peu plus chaque jour. La raison la pousse donc à rejoindre l'accueil.

– Bonjour Madame. La réunion a lieu au deuxième dans la salle au fond du couloir.

Helena, surprise que la secrétaire sache où elle se rend sans même l'avoir interrogée, annonce un faible bonjour et avance en direction des portes métalliques. Dire que, enceinte, elle avait tant d'énergie qu'elle empruntait toujours les escaliers pour ses consultations gynécologiques. Ironie du sort, elles aussi se déroulaient au deuxième. Mais, à cette époque, Julien était à ses côtés.

Pourquoi a-t-il fallu que tout bascule? Pourquoi son accouchement n'a-t-il pas été en accord avec sa grossesse si parfaite? Pourquoi la vie lui a-t-elle joué ce mauvais tour? Si elle avait eu la force de pousser comme lui indiquait la sage-femme, les choses auraient-elles été différentes? S'était-elle trop dépensée entre ses multiples activités? Aurait-elle dû se reposer davantage ou même arrêter de travailler plus tôt? Ce fichu tabac a-t-il sa part de responsabilité? Ce n'est pas faute d'avoir tenté d'arrêter, mais c'était plus fort qu'elle, terriblement, tristement plus fort qu'elle. Fumeuse depuis ses 16 ans, elle était persuadée que stopper lors de la grossesse serait aisé. Quelle femme peut envisager de s'empoisonner quand elle porte la vie? Aucune, pensait-elle! Pourtant, elle a échoué. Sa béquille pour contrer le stress était devenue une drogue dont elle n'arrivait plus à se défaire, même pour la meilleure raison du monde. Alors, elle a continué à flirter avec la fumée malgré la culpabilité qui la submergeait à chaque bouffée. Malheureusement, s'incriminer ne permet pas d'effacer ce qui a été fait.

Angoissée d'être une fois encore jugée, elle redoute le rendez-vous à venir, et, en même temps, elle a envie d'y croire. Cette rencontre signe peut-être son dernier espoir de trouver l'apaisement.